« en texte et en images »

PANAÏT ISTRATI

Vend
10
Novembre

« Panaït Istrati
en texte et en images »
relation d'un évènement

Association des Amis de Panaït Istrati-
Institut Culturel Roumain
Paris 10 novembre 2017

Images du Baragan

Il y a près de deux ans les Amis de Panaït Istrati prirent contact (grâce à André Paléologue) avec le peintre et graveur **Vasile Pintea** de Timisoara, illustrateur de l'édition Bibliophile des Chardons du Baragan en 1981 à Paris.
Dès lors, l'idée pris forme au sein de l'association, d'un évènement inédit axé sur les **éditions illustrées** des œuvres du génial vagabond. Dans cette veine, une présentation des adaptations cinématographiques d'après Istrati (avec deux coproductions franco-roumaines) s'imposait.
Sur une suggestion de Paul Vlase, contact fut établi avec l'Institut Culturel Roumain qui s'était intéressé récemment à Istrati : en 2013 avec la création du prix littéraire « Vagabondages Panaït Istrati », puis en 2015 par l'annonce efficace du « Festival Panaït Istrati » de Paris à la librairie Quillombo.

Suggestions, décisions

En février 2017, lors de la première réunion entre les amis de Panaït Istrati et l'Institut Culturel, de nombreuses idées furent avancées, notamment une exposition des gravures originales de Pintea et la scénarisation de passage des Chardons du Baragan ; du côté des conférenciers Zamfir Balan, spécialiste des traductions et auto-traductions du génial vagabond fut cité en priorité.
Au cours de multiples péripéties, l'association ne s'est jamais départie de cet enthousiasme bouillonnant qui est la marque de l'esprit Istrati. Compte-tenu des contraintes de budget et de calendrier, l'évènement fut finalement ramené à une « journée d'étude et de rencontres » avec une aide précieuse de l'Institut pour le déplacement de spécialistes roumains. Dans ce cadre limité, le programme s'est cependant trouvé « enrichi » au dernier moment de plusieurs conférenciers de valeur.

Etude, rencontres, amitié

Après avoir vécu cette journée « pleine comme un œuf », revoyons certaines séquences et relevons quelques phrases saisies au fil de la journée : interventions des conférenciers mais aussi remarques du public. La salle regorgeant d'éminents spécialistes, toutes ces prises de paroles composèrent un colloque fort vivant. Bien entendu, la projection commentée des gravures de Vasile Pintea et le récit de son « aventure avec Istrati » furent le point culminant de cette journée riche en bonnes surprises. Remarquons cependant que les 80 personnes présentes à ce moment-là se trouvèrent un peu à l'étroit dans la petite salle Emile Cioran. Si l'on ajoute les 25 adhérents à l'assemblée générale du Samedi, **Silviu Popescu** de l'ICR évalue à quelque 140 personnes le public qui a assisté à tout ou partie de l'évènement.

9h30- Ouverture par **Doïna Marian** coordinatrice à l'ICR Paris et **Christian Delrue** président de l'association des Amis d'Istrati. Les intervenants sont évoqués rapidement, ainsi que le déroulement de cette journée « d'étude et de rencontres ».

10h00- La parole est cédée à **Zamfir Balan,** directeur de la maison mémorielle Istrati de Braïla et responsable de l'édition critique bilingue des œuvres d'Istrati (ed. Istros). Grâce à la rapidité de traduction par **Martha Popovici** et à la bonne compréhension du français de Zamfir Balan, l'exposé est mené tambour battant. Dans la salle, on évoque les différentes versions des œuvres d'Istrati en français, puis les traductions et auto-traductions en roumain. Sur un si vaste sujet, il est bon de se référer à l'édition critique de Kira par Zamfir Balan, où plusieurs versions du texte sont confrontées.

Conclusion très marquée par la culture de Braïla : « la langue d'Istrati se trouve à l'intersection du roumain, du français, mais aussi du grec ».

*Respect absolu du texte : **Daniel Lérault** et **Jean Rière** œuvrent de concert pour établir la nouvelle version de la correspondance Istrati-Rolland (à paraître en 2019 chez Gallimard)*

11h45-La matinée est conclue par **Dolores Toma** (Université de Bucarest) qui fait allusion à son ouvrage *Istrati de A à Z*, paru en 2014 aux éditions Peter Lang, et analysé par Hélène Lenz dans le bulletin Haïdouc N°5-6.

L'exposé intitulé « Istrati conteur ou penseur » permet une évocation assez libre de l'œuvre.
En ce qui concerne « le penseur », on en arrive immanquablement à l'engagement syndical et politique, puis à la grande rupture du « retour de Russie » en 1928. Un spectateur voudrait bien savoir si Istrati pensait en Français ou en Roumain. Madame Toma n'a évidemment pas la réponse, elle se contente d'indiquer qu'elle-même pense en français en écrivant dans cette langue. Mais qui donc nous restituera la substance des rêves d'Istrati ?

14h00- Hélène Lenz, ancienne directrice du département d'études roumaines à l'Université de Strasbourg, s'est livrée, en s'appuyant sur la collection personnelle de Christian Delrue, à un classement des principales éditions illustrées.
Nous apprenons notamment que certains récits comme Codine, ont été publiés originalement en version illustrée. (Voir liste en annexe)

Dans le court temps qui lui est imparti, Hélène Lenz rappelle qu'Istrati reste aussi par ses différents écrits un ethnographe hors pair.

15h00- Cécile Folschweiler, Directrice-adjointe du Département Europe de l'INALCO**,** afin d'éclairer la séquence finale des Chardons du Baragan, nous propose un tour d'horizon des livres roumains qui relatent la révolte paysanne de 1907. Au premier plan, les nouvelles de Mihail Sadoveanu, *In ziua aceea de 1907- Un instigator* (1909), et le roman de Liviu Rebreanu, *Răscoala* [la révolte] (1933) montrent l'importance de cette insurrection pour le pays tout entier.
Finalement, doit-on considérer les Chardons du Baragan comme un roman social ? Suivant en cela les avis de Perpessicius et Alex Talex, Cécile Folschweillet répond par la négative.
(Voir liste des ouvrages évoqués en annexe)

Istrati et Sadoveanu, dans la même salle du nouveau musée de la littérature de Bucarest. Panaït enfin prophète en son pays ?

16h00- Nous accueillons **Vasile Pintea**, et nous découvrons en sa compagnie les extraordinaires gravures qu'il réalisa pour l'édition bibliophile des chardons en 1981. Juste après, nous revivons en images la vie de ce roumain de Transylvanie, son exil en Moldavie lors de la guerre, ses années d'études à l'institut Grigorescu de Bucarest, son installation à Timisoara puis le début de ses voyages et enfin son « aventure avec Panaït Istrati », une aventure qui commence à Montmartre et se prolonge… aujourd'hui même à Paris.
Dans la salle se trouvent quelques amis d'autrefois : **Jean-Michel et Colette Maurilieras, Heinrich Stiehler, François Baudequin.** C'est alors que Vasile Pintea cède à une émotion… communicative.
Juste après, l'association des Pharmaciens Bibliophiles, représentée par **Etienne Labbé,** peut montrer (trop) brièvement deux spécimen de ce chef d'œuvre édité à 180 exemplaires : les Chardons avec les gravures originales eau-forte et aquatinte signées Pintea.

LE HAÏDOUC

BULLETIN d'INFORMATION
et de LIAISON
de l'Association
des Amis de Panaït Istrati
- n° 12-13-14 -
35e année
Printemps - Été 2017
Prix : 9 €

« … rajeunir, pour le prince des vagabonds, à travers les ronces du temps, la piste royale que, jadis, tracèrent ses pas. »
Joseph Kessel

Épreuve d'artiste
pour le Chardon du Baragan, Vasile Pintea

« Je suis de Bucarest, dit-il, et je travaille des mains comme vous, mais j'ai appris à connaître mes ennemis, qui ne sont ni Dieu ni ses foudres. Ce sont les propriétaires des villages et des villes qui nous réduisent à la misère, même si les années sont abondantes. Pour nous, elles ne le sont jamais. […].
Il sortit un paquet de brochures et les distribua ;
- Ici, ajouta-t-il, vous lirez les choses que tout citoyen doit savoir : c'est la Constitution du pays, ou la mère de toutes nos lois. Il est écrit que vous avez le droit de vous réunir, d'écrire et de parler […] Ce sont vos droits, qu'il faut connaître et faire respecter. Puis il faut conquérir d'autres droits, le suffrage universel d'abord. Que cinquante paysans aient, aux élections, droit à une voix que le pope a tout seul, c'est une ignoble dérision. Enfin, vous devez exiger le retour des terres dont on vous a dépouillés.
- Juste, juste ! s'écrièrent les cojans. Nous voulons nos terres !
- Quel est celui qui distribue des terres ? fit alors une voix aigre.
C'était le gendarme.
- Je ne distribue que la Constitution, monsieur ! répondit courageusement le citadin. Les terres, les paysans doivent les prendre !
- Nous allons voir qui va prendre quelque chose tout à l'heure ! dit le gendarme, en l'emmenant. »
Panaït Istrati

Illustration de Vasile Pintea
page 103 des Chardons du Baragan
pour Les Pharmaciens bibliophiles, 1981

17h00- Christian Delrue expose les activités de l'association, et présente le tout nouveau bulletin le Haïdouc, consacré largement à Pintea et aux Chardons du Baragan.

*Le stand tenu par **Jacques Baujard** de la librairie Quillombo, auteur de « Istrati l'amitié vagabonde » proposait un riche choix d'ouvrages « de et sur » Istrati.*

19h00- Mugur Popovici, ancien diplomate et chercheur spécialiste d'Istrati , fait un savant tour d'horizon des films réalisés d'après Istrati, en URSS, en France, et tout récemment en Roumanie.
Cet exposé est suivi de la projection du film d'Henri Colpi « Codine » tourné à Braïla, coproduction franco-roumaine, prix du scénario à Cannes en 1963. Emouvant !

A l'issue de cette journée (parrainée par Dominique Fernandez, de l'académie française), le maître graveur Vasile Pintea a été nommé membre d'honneur de l'association des amis de Panaït Istrati.

Tandis que les spectateurs quittent la salle, certains membres de l'association discutent déjà de leur assemblée générale du lendemain, réunion qui se tiendra dans les mêmes locaux de l'Institut Culturel Roumain de Paris. On y discutera naturellement du prochain évènement Panaït Istrati !

ASSOCIATION DES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

Denis Taurel novembre 2017